

# Les Émirats «déterminés» à agir au Yémen malgré la mort de 45 soldats

**La Fédération des Emirats arabes unis était en état de choc hier au lendemain de la mort de 45 de ses soldats au Yémen, la presse rendant hommage à leur «sacrifice», et les dirigeants promettant la «victoire» en dépit de cette tragédie.**

Trois jours de deuil ont été décrétés et les drapeaux ont été mis en berne par les autorités d'Abou Dhabi après ce «vendredi noir» qui apparaît comme le plus meurtrier pour l'armée émiratie depuis la création de la fédération en 1971.

Les Emirats sont alliés à l'Arabie Saoudite au Yémen et la tragédie de vendredi a coïncidé avec le premier entretien à Washington du roi saoudien Salmane avec le Président Barack Obama.

Les 45 militaires émiratis ont été tués lorsqu'un missile sol-sol, tiré par les rebelles chiites Houthis, a provoqué des explosions vendredi dans un entrepôt d'armements de la province de Marib, à l'est de la capitale Sanaâ, selon une source militaire yéménite.

Un ministre émirati a lui aussi évoqué cette thèse. La présidence yéménite a annoncé que cinq soldats bahreïnais avaient également péri dans les explosions.

Depuis mars, les Emirats et

Bahreïn font partie d'une coalition arabo-sunnite, commandée par l'Arabie Saoudite et déterminée à mettre en échec au Yémen les rebelles pro-iraniens qui se sont emparés de vastes territoires, dont la capitale, et ont chassé du pouvoir le Président Abd Rabbo Mansour Hadi, aujourd'hui réfugié à Riyad.

Après avoir mené une campagne de raids aériens intensifs pendant plus de cinq mois contre les rebelles, les piliers de la coalition — Arabie et Emirats — ont apporté un appui direct au sol aux forces loyalistes, qui a permis cet été la reconquête de la ville d'Aden et de cinq provinces du sud et une mobilisation militaire à Marib en vue d'une éventuelle offensive vers Sanaâ et le nord.

L'hécatombe de vendredi apparaît comme un coup dur pour Abou Dhabi et la coalition au Yémen.

Tous les journaux des Emirats ont rendu un vibrant hommage aux 45 «martyrs», en soulignant la mobilisation des différentes ins-



Destruction dans les rues de Sanaâ après un raid de la coalition.

titutions et associations de la fédération en faveur des blessés (collecte de sang) et des familles de disparus, dont les corps ont été rapatriés aux Emirats.

## L'Iran pointé du doigt

«Nous saluons nos 45 héros qui ont offert le sacrifice ultime en servant leur pays», a écrit à la Une le quotidien *Gulf News*.

Le journal a rappelé que l'engagement des Emirats dans la coalition reflète sa conviction dans la «solidarité arabe» pour protéger la région de «menaces existentielles et d'ingérence étrangère».

De son côté, le quotidien *Khaleej Times* a relevé que lorsque les monarchies sunnites du Golfe ont lancé leur interven-

tion en mars pour faire reculer les rebelles chiites, les Emirats étaient tout à fait conscients que l'opération «comportait des risques».

La tragédie de vendredi «ne sera jamais oubliée» et «si les ennemis des Emirats pensent que ce pays fera machine arrière, ils se trompent», a averti ce journal en pointant un doigt accusateur vers Téhéran.

«L'Iran ne peut échapper à sa responsabilité pour la création de la milice des Houthis», a affirmé le *Khaleej Times*, ajoutant qu'«une réponse arabe peut être attendue après cette tragédie».

Les dirigeants émiratis ont pour leur part fait montre d'une grande fermeté dans leurs réactions. «Ces événements ne feront que nous rendre plus résolu» et «plus déterminés pour obtenir la victoire», a affirmé cheïkh Mohammed ben Rached Al-Maktoum, vice-président et Premier ministre de la fédération.

De son côté, Anwar Gargash, ministre d'Etat aux Affaires étrangères, a lancé : «Notre étendard restera bien haut et une attaque couarde ne nous dissuadera pas et ne nous empêchera pas d'atteindre nos objectifs».

Photo : DR

## HONGRIE Au moins 500 migrants entament une nouvelle marche depuis Budapest

Au moins 500 migrants, bloqués en Hongrie depuis plusieurs jours, ont entamé hier samedi une nouvelle marche depuis la gare centrale de Budapest vers la frontière autrichienne, distante de 175 km, a rapporté un journaliste de l'AFP. Vendredi, quelque 1 200 migrants s'étaient mis en marche vers la frontière avec l'Autriche, poussant les autorités hongroises à conduire des milliers d'autres à bord de quelque 90 bus à la frontière.

Aucun bus n'était cependant visible samedi et il n'a pas été possible dans l'immédiat d'obtenir une réaction officielle.

Samedi vers 12h30 (10h30 GMT), près de 6 500 migrants avaient déjà franchi à pied la frontière entre la Hongrie et l'Autriche, après avoir été conduits dans des bus à la frontière, a annoncé le ministère autrichien de l'Intérieur.

Les autorités autrichiennes s'attendent à l'arrivée de 10 000 personnes. Les migrants doivent être transportés dans des bus et des trains affrétés par le gouvernement autrichien à Vienne et Salzbourg, où la plupart entendent changer de train pour se rendre en Allemagne.

L'Allemagne et l'Autriche avaient donné leur accord vendredi pour accueillir les milliers de migrants bloqués depuis plusieurs jours en Hongrie.

## Le Japon et l'Iran vont commencer à négocier sur les investissements

**Le Japon et l'Iran vont entamer la semaine prochaine des discussions sur un traité bilatéral pour les investissements, alors que Washington est en train de réduire les sanctions à l'égard de Téhéran et que Tokyo cherche à se placer dans ce pays riche en ressources naturelles.**

Des responsables des deux pays se rencontreront à Téhéran de lundi à mercredi pour mettre au point ce traité «destiné à protéger les investissements (en Iran) des sociétés japonaises», a déclaré aux journalistes le secrétaire général du Cabinet, Yoshihide Suga. Alors que de nombreux pays cherchent à se placer pour profiter de la réouverture

vers l'étranger de ce pays longtemps boudé en raison des sanctions, le Japon «va prendre les mesures nécessaires pour ne pas arriver après les autres», a ajouté M. Suga.

Tokyo espère que la levée des sanctions, suite à l'accord de juillet sur le nucléaire, permettra d'augmenter les exportations japonaises, notamment

automobiles, vers l'Iran, et d'importer plus de pétrole. Le Japon, qui dépend lourdement du pétrole importé du Moyen-Orient, a maintenu des relations amicales avec Téhéran pendant toutes les années noires, notamment les relations diplomatiques, que de nombreux pays développés avaient rompues il y a des décennies.

Tokyo avait toutefois réduit ces dernières années ses importations de pétrole en provenance d'Iran, sous la pression des autres pays occidentaux, notamment les Etats-Unis.

De même, le Japon avait cessé tout nouvel investissement en Iran depuis 1993. Il y a actuellement une trentaine de compagnies japonaises opérant en Iran.

L'Iran a récemment laissé entendre qu'il pourrait être intéressé par la technologie nucléaire japonaise — même après l'accident de Fukushima.

Le ministre japonais des Affaires étrangères, Fumio Kishida, devrait se rendre en Iran, peut-être dès le mois prochain, pour discuter de questions économiques bilatérales, a indiqué de son côté *Kyodo News*.

## ESPAGNE

## Arrestation d'une Marocaine de 18 ans qui s'apprêtait à partir en Syrie

**La police espagnole a annoncé avoir arrêté hier une Marocaine de 18 ans qui s'apprêtait à partir pour la Syrie afin de rejoindre les djihadistes de l'organisation Etat islamique (EI).**

C'est la dernière en date d'une série d'arrestations pour le même motif en Espagne depuis un an.

La jeune femme, une Marocaine vivant en Espagne depuis longtemps, est également soupçonnée d'avoir tenté de recruter pour l'EI d'autres femmes sur internet. Au moment de son arrestation hier à l'aube

dans la petite ville de Gandia, près de Valence (est), elle «était dans les derniers préparatifs pour son voyage» vers la Syrie, selon le communiqué de la police.

En juillet, une autre femme avait également été arrêtée pour avoir tenté de recruter des femmes et des jeunes filles pour l'EI. On estime à plus de 100 le nombre de personnes parties d'Espagne pour aller rejoindre les combattants de l'EI en Syrie et en Irak, et les autorités espagnoles craignent qu'à leur retour, ces personnes n'organisent des attentats. En mars 2004, des hommes inspirés par Al-Qaïda avaient fait

exploser des bombes dans quatre trains de banlieue à Madrid, tuant 191 personnes. Plus de 20 personnes, dont plusieurs Marocains, ont été condamnées pour cet attentat.

La jeune femme arrêtée hier samedi est soupçonnée de «liens avec des activités terroristes djihadistes», a précisé la police.

«Elle répandait de l'idéologie djihadiste sur internet, justifiant les actes terroristes et diffusant des vidéos glorifiant les exécutions de personnes» par l'EI et cherchait «principalement à recruter des femmes pour aller rejoindre l'EI».